

Diplôme national du brevet 2013

Annales zéro académiques de français

Sujet n° 5 (série générale)
Eléments pour la correction

Première partie

Texte

Au bord du fleuve sec, il y a la cité des H.L.M. C'est une véritable cité en elle-même, avec des dizaines d'immeubles, grandes falaises de béton gris debout sur les esplanades de goudron, dans tout le paysage de colline de pierres, de routes, de ponts, avec le lit de galets poussiéreux du fleuve, et l'usine de crémation, qui laisse flotter son nuage âcre et lourd au-dessus de la vallée. Ici, on est loin de la mer, loin de la ville, loin de la liberté, loin de l'air même, à cause de la fumée de l'usine de crémation, et loin des hommes parce que c'est une cité qui ressemble à une ville désertée. Peut-être qu'il n'y a personne en vérité, personne dans ces grands immeubles aux milliers de fenêtres rectangulaires, personne dans ces cages d'escalier, dans ces ascenseurs, et personne encore dans ces grands parkings où sont arrêtées les autos ? Peut-être que ces fenêtres et ces portes sont murées, aveuglées, et que plus personne ne peut sortir de ces murs, de ces appartements, de ces caves ? Mais ceux qui vont et viennent entre les grandes murailles grises, hommes, femmes, enfants, chiens parfois, ne sont-ils pas comme des fantômes sans ombre, insaisissables, introuvables, aux yeux vides, perdus dans la l'espace sans chaleur, et ils ne peuvent jamais se rencontrer, jamais se trouver, comme s'ils n'avaient pas de vrai nom.

De temps en temps passe une ombre, fuyante entre les murs blancs. On voit le ciel parfois, malgré la brume, malgré l'épais nuage qui descend de la cheminée de crémation à l'ouest. On voit des avions aussi, un instant échappés des nuées, traçant derrière leurs ailes étincelantes de longs filaments cotonneux.

Mais il n'y a pas d'oiseaux par ici, ni de mouches, ni de sauterelles. Parfois il y a une coccinelle égarée sur les grands parkings de ciment. Elle marche sur le sol, puis elle essaie d'échapper, volant lourdement vers les bacs à fleurs pleins de terre craquelée, où il y a un géranium brûlé.

Il y a des enfants aussi, parfois. Arrêtés devant la porte des immeubles, ils ont jeté leur cartable par terre, et ils jouent, ils crient, ils se battent. Mais cela ne dure pas longtemps, ils rentrent dans les alvéoles, entre les murs, et on entend les voix des téléviseurs qui grognent, qui ricanent, qui chantonnent.

J.M.G. Le Clézio, *La Ronde et autres faits divers*, 1982.

QUESTIONS (15 points)

1/ Quel est le lieu décrit dans ce texte ? (1 point)

- Une prison
- Un quartier de banlieue x
- Un camp de concentration

2/ Quelles impressions se dégagent de la description de ce lieu ? (2 points)

Question qui laisse une marge d'interprétations aux candidats : on attend comme indice obligatoire l'impression de grisaille (les murs, les falaises de béton, les fumées...), puis suivant leurs sensibilités : l'importance du minéral, les sensations d'étouffement, d'hostilité de l'espace, d'isolement...

3/ Quels sont les éléments qui contrastent parfois avec cette impression générale ? (2 points)

Plusieurs éléments sont mentionnés : le ciel, les avions, les coccinelles, les enfants. Ils apportent un soupçon d'évasion, de liberté, de vie.

On valorisera les candidats qui ont vu la répétition de l'adverbe « parfois » pour annoncer ces éléments.

4/ « Ici on est [...] hommes » (ligne 6) (1,5 point)

- a. Nommez la figure de style utilisée dans cette phrase. Répétition/anaphore/succession
- b. Sur quelle idée le narrateur veut-il insister ? absence de proximité de tout élément positif, souligne le caractère hostile de la ville.

5/ Relevez les trois subordonnées de la dernière phrase. Donnez leur nature et leur fonction. Comment comprenez-vous cette expression ? (2 points)

« Les voix des téléviseurs qui grognent, qui ricanent, qui chantonnent. »

Subordonnées relatives, compléments du nom « téléviseurs »

Les téléviseurs sont personnifiés et sont perçus de façon péjorative : ils représentent une forme de vie artificielle, voire menaçante (grognent)

6/ Relevez différentes images utilisées pour évoquer les habitants. Quelle vision de l'homme s'en dégage-t-il ? (2 points)

« comme des fantômes sans ombre », « une ombre fuyante », « ils rentrent dans des alvéoles »

Perte de leur identité d'être humain, de leur substance => vision négative

7/ Rapprochez ce texte d'une autre oeuvre qui présente une vision critique de la ville (1,5 point)

Tout rapprochement avec une oeuvre littéraire, une bande dessinée ou un film est recevable dès lors qu'il est justifié

8/ Que dénonce J-M-G Le Clezio dans ce texte ? Vous développerez un point de vue argumenté (3 points)

On attend l'énoncé d'une idée (thèse) : Le Clézio critique l'urbanisme des cités.

*On attend ensuite la capacité à formuler deux ou trois arguments reposant sur le texte :
Caractère hostile de l'espace, sensations négatives, perte d'humanité ...*

REECRITURE : (4 points)

Réécrivez le passage suivant en remplaçant « des enfants » par « des filles et en conjuguant tous les verbes au passé composé.

« Il y a des enfants aussi, parfois. Arrêtés devant la porte des immeubles, ils ont jeté leurs cartables par terre, et ils jouent, ils crient, ils se battent. Mais cela ne dure pas longtemps. Ils rentrent dans les alvéoles. »

Il y a eu des filles aussi parfois. Arrêtées devant la porte des immeubles, elles ont jeté leurs cartables par terre, et elles ont joué, elles ont crié, elles se sont battues. Mais cela n'a pas duré longtemps. Elles sont rentrées dans leurs alvéoles.

DICTEE : (6 points)

Avec ses rectangles de maisons basses construites autour d'une cour minuscule, avec ses toits de tuiles rouges et ses ruelles rectilignes, la Cité de la joie ressemblait en effet plus à une cité ouvrière qu'à un bidonville. Elle détenait pourtant le triste record de la concentration humaine la plus forte de la planète : cent trente mille habitants au kilomètre carré. C'était un lieu où il n'y avait pas un arbre pour trois mille personnes, pas une fleur, pas un papillon, pas d'oiseaux, à l'exception des vautours et des corneilles, où les enfants ne savaient pas ce qu'est un buisson, une forêt, un étang ; où l'air était si chargé d'oxyde de carbone et de soufre que cette pollution entraînait la mort d'un membre au moins dans chaque famille.

Dominique Lapierre, *La Cité de la joie*.

Les mots « oxyde » et « soufre » peuvent être donnés aux élèves.

Deuxième partie

Rédaction (15 points)

Sujet n°1 :

« Il y a des enfants aussi, parfois. Arrêtés devant la porte des immeubles, ils ont jeté leurs cartables par terre... »

Parmi eux, un enfant rêve de la cité idéale.

Sujet n°2 :

Peut-on vivre heureux dans une cité comparable à celle décrite par J.M.G Le Clézio ?